

ÖRKÉNY István

István ÖRKÉNY

Pour lire
d'autres traductions
de littérature hongroise
en présentation bilingue,
veuillez cliquer ici.

EGYPERCES NOVELLÁK

NOUVELLES-MINUTE

magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

traduites du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Első kiadás : 1968
Fordítás : 2017

Première édition : 1968
Traduction : 2017

LEGMERÉSZEBB ÁLMAINK IS MEGVALÓSÍTHATÓK !

- Kedves Feri, az a harmadik kutya nem húz.
- Sajnos, egy kissé rövid az ostrom.
- Sőt, úgy veszem észre, mintha bicegne is egy kicsit.
- Hogyne bicegne, mikor csak három lába van!
- Jé, tényleg... Nem kár egy nyomorék állatot kocsi elé fogni?

- Nézze meg jobban, Ilonka. Mind a tizenkét kutyám háromlábú.
- Jaj, szegények!
- Inkább engem sajnáljon, Ilonkám! Az összes sintéretet végigjártam, amíg sikerült összeszednem tizenkét háromlábú kutyát.

- Lehet, hogy nem értek hozzá, de az ember azt hinné, hogy egy normális kutya jobban és kitartóbban húz.
- Ezt nem vitatom. Én azonban vérbeli városlakó vagyok. Mit kezdjek tizenkét négylábú kutyával?
- Csak nem fél tőlük, Feri?
- Én a szúnyogcsípéstől is félek. A természet erőivel csínján kell bánni. Mondjuk, hogy ezek a kutyák négylábúak. Mondjuk, hogy megbolondulnak valamitől. Mondjuk, hogy kitépik a gyeplőt a kezemből... Jobb erre nem is gondolni, Ilonkám!

- Akkor se értem. Ha fél a kutyáktól, akkor miért velük húzatja az autóját?
- Mert rosszul vezetek.
- Azt meg lehet tanulni.

MÊME NOS RÊVES LES PLUS FOUS SONT RÉALISABLES !

- Feri chéri, le troisième chien, là, ne tire pas.
- Malheureusement, mon fouet est un peu court.
- Qui plus est, je me rends compte qu'il boite légèrement.
- Comment ne boiterait-il pas, n'ayant que trois pattes.
- Ça alors, vraiment... N'est-ce pas dommage d'atteler à une voiture un animal infirme ?
- Regardez mieux, Ilonka. Mes douze chiens sont tous à trois pattes.
- Aie, les pauvres !
- C'est plutôt moi que vous devriez plaindre, mon Ilonka ! J'ai dû faire tous les ramasseurs de chiens errants avant de réussir à rassembler douze chiens à trois pattes.
- Il se peut que je n'y connaisse rien mais on aurait tendance à croire qu'un chien normal tire mieux et avec plus d'endurance.
- Je ne le conteste pas. Mais, voyez-vous, je suis un citoyen dans l'âme. Que pourrais-je bien faire de douze chiens quadrupèdes ?
- Vous n'avez pas peur d'eux, au moins, Feri ?
- J'ai aussi peur des piqûres de moustiques. Les forces de la nature, il faut savoir les manier avec précaution. Imaginons que ces chiens aient quatre pattes. Imaginons qu'ils deviennent fous pour quelque raison. Imaginons qu'ils m'arrachent les rênes des mains. J'aime mieux ne pas y penser, mon Ilonka !
- Alors là, je vous comprends encore moins. Si vous avez peur des chiens, pourquoi leur faites-vous tracter votre auto ?
- Parce que je conduis mal.
- Ça peut s'apprendre.

- Félig-meddig, Ilonkám... Az ember és az autó nem egyenrangú fél.
- Nézzen körül! Egyetlen kutyavontatású autót se lehet látni!
- Elég baj az! Pedig az ember, sajnos, már nem bírja utolérni a technikát. Használni használja, valójában azonban retteg tőle.
- Én nem félek az autótól.
- Csakhogy ez a Simca óránként százötven kilométert tud megtenni...
- Ne fájdítsa a szívem, Feri... Imádom a rohanást!
- Maga egy kissé telhetetlen. Tíz napja indultunk el Pestről, és nézze, már Siófokon vagyunk.
- Tizenkét kutyával ez nem is olyan nagy teljesítmény.
- Hát persze hogy nem. Csakhogy én már Pesten behúztam a kéziféket.
- Nem túl óvatos maga egy kicsit?
- Pontosan ez az a tempó, amelyre teremtve vagyunk.
- Látja, mennyi ember? És mindenki minket bámul.
- Irigykednek.
- Egészen ki van dülledve a szemük.
- Mert látják, hogy legszebb álmaink is megvalósíthatók.

- Plus ou moins, mon Ilonka. L'homme et l'auto ne traitent pas d'égal à égal.
- Regardez autour ! On ne peut même pas en voir une seule, d'auto à traction canine !
- Ça, c'est assez fâcheux ! Pourtant les gens ne sont plus capables, malheureusement, de rattraper la technique. Pour ce qui est de s'en servir, ça, on s'en sert. Mais la vérité, c'est qu'elle nous terrifie.
- Moi, je n'ai pas peur de l'auto.
- Même si je vous dis que cette Simca-ci peut faire du cent cinquante kilomètres à l'heure ?
- Ne me fendez pas le cœur, Feri... J'adore la vitesse !
- Vous êtes un peu insatiable. Il y a dix jours que nous sommes partis de Pest et, regardez, nous sommes déjà à Siófok.¹
- Avec douze chiens, ce n'est pas un si grand exploit.
- Je vous accorde que non. Sauf que moi, dans Pest déjà, j'ai serré le frein à main.
- Ne seriez-vous pas un peu trop prudent ?
- Cette vitesse est précisément celle à laquelle nous sommes créatifs.
- Voyez donc, quelle foule !? Et tout le monde nous regarde effaré.
- Ils sont jaloux.
- Ils écarquillent tous les yeux.
- C'est parce qu'ils voient que même nos plus beaux rêves sont réalisables.

¹ Pest : rive gauche de Budapest. Siófok : station balnéaire, rive Sud du Lac Balaton.
Distance routière Pest- Siófok : 111 km